

Chère [Nadia],

Ce matin, [Léon] a rangé ses chaussons dans le casier pour la dernière fois. Il a vérifié que le doudou était bien dans son sac, comme vous le lui avez appris. Dans trois jours, il entre à la maternelle de la rue [des Lilas], et c'est vous qui l'avez préparé à ce grand saut.

Je repense aux [deux années et demie] passées chez vous. Aux purées de courge qu'il refusait et que vous transformiez en velouté avec une pincée de cumin. Aux siestes dans le petit lit près de la fenêtre, à la chanson des [trois petits chats] que vous chantiez faux exprès pour le faire rire. Aux après-midis où vous sortiez le bac de sable même quand le ciel hésitait.

Vous avez appris à [Léon] à dire « merci », à attendre son tour, à tenir un pinceau. Vous m'avez rassurée les jours où je portais le ventre noué, en m'envoyant une photo de lui endormi la bouche ouverte. Ces messages-là, je les ai gardés.

Merci pour votre patience, pour vos mains qui ont essuyé les larmes et coupé les ongles, pour les gâteaux d'anniversaire ratés et mangés quand même. [Léon] vous réclame encore le vendredi : « c'est le jour des crêpes chez [Nadia] ».

Nous ne disparaissions pas. Vous restez la première maison où il a été heureux sans nous. S'il vous demande des nouvelles, il en aura.

Avec toute notre affection,

[Claire et Thomas]

Pièce jointe : un dessin de [Léon] et une photo de lui le jour de la rentrée